

# LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS  
Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES  
la ligne 0,50  
Reclames. .... 1 »

## GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M<sup>ME</sup> TOURNIÉ

### SOMMAIRE

- Grand-Théâtre de Lyon : M<sup>me</sup> TOURNIÉ, Maurice P.
- Causerie: Ecoles de beauté..... Pierre Bataille
- Echos artistiques..... L. M.
- Nos Théâtres .. X.
- Notre album : Silence et nuit des bois ..... Sully Prud'homme
- Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
- Petite Patrie..... Georges de Fusty
- Libre-Chronique..... Franc-Sillon
- Cours et leçons.....
- Monsieur Plumachet (suite)..... Eugène Drevetou
- Bibliographie.
- Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase. — Ménagerie Pianet.
- Le Cinématographe.
- Revue financière.

### M<sup>me</sup> TOURNIÉ

Il en est des biographies, comme des récits, les plus courtes sont les meilleures.

Si l'artiste qui nous occupe n'a pas une longue histoire, c'est qu'elle possède ce privilège, que beaucoup lui envieraient, la jeunesse. Et chez Mme Tournié, la jeunesse n'exclut pas le talent, car elle en possède un accompli, fait de grâces et de charmes, au service d'une science musicale approfondie.

Sortie du Conservatoire de Toulouse, Mme Tournié se perfectionna sous la direction artistique de son mari, qui lui apprit cet art si difficile du chanteur, qu'il possédait à fond. Elle aborda le théâtre par deux rôles qui demandaient, non pas une élève, mais une artiste de carrière : Elsa de *Lohengrin* et Elisabeth du *Tannhäuser*.

Le succès qu'elle y obtint fut au-dessus de ses espérances et la décida à entreprendre le métier d'une façon définitive.

Pendant un séjour que son mari faisait à

Nantes, Mme Tournié y alla en représentations et fit la création de l'*Attaque du Moulin*, de Bruneau.

De là elle suivit M. Tournié à Toulouse où il venait de prendre la direction du théâtre du Capitole, et y tint pendant trois ans l'emploi de chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique.

Elle soutint avec une grande vaillance le lourd fardeau de ce double répertoire, et fit entre autres créations celles de *Jocelyn*, de *Guernica*, de *l'Hôte*, de la *Jacquerie*, et du *Portrait de Manon*.

Massenet se trouvant à Bordeaux, entendit parler des succès de Mme Tournié, dans ses diverses œuvres, il vint à Toulouse, l'entendit dans *Manon* et lui adressa publiquement des félicitations chaleureuses, pour son interprétation, si simple et si poétique.

Le public lyonnais l'a déjà entendue dans ce même rôle de Manon, dans Ophélie, dans Marguerite, dans Juliette, dans Mathilde et partout il a trouvé une méthode accomplie, une voix argentine et pure, se jouant avec grâce des difficultés; et par ses applaudissements il a consacré ce jeune talent, qui, en si peu de temps, a déjà placé Mme Tournié au premier rang de nos cantatrices renommées.

Maurice P\*\*\*

## CAUSERIE

### ÉCOLES DE BEAUTÉ

Il serait souverainement injuste de prétendre que la Nature a pour ses enfants des tendresses infinies; on serait mieux fondé à ne voir en elle qu'une mère marâtre distribuant avaricieusement ses dons et ses avantages.

Où cette avarice se fait le plus cruellement sentir, c'est dans l'ensemble des traits qui constituent la beauté féminine, si justement appelée: le sourire de l'Humanité!

Il ne faut donc pas s'étonner si l'Humanité a trop rarement l'occasion de se montrer souriante.

Il est de toute évidence — et pour s'en convaincre il suffit de regarder autour de soi — que partout, les laiderons l'emportent à une écrasante majorité sur les jolies femmes et qu'entre les femmes jolies, bien peu sont réellement belles.

En faisant cette dure constatation, je me place — est-il besoin de le dire? — au point de vue purement esthétique de la régularité et de l'harmonie des traits.

Sans la grâce qui attire et qui charme, il est incontestable que cette harmonie et

cette régularité nous laissent bientôt indifférents et froids.

Plus encore que la beauté, c'est la grâce qui donne à la femme sa puissance de séduction.

Où en serions-nous — mon Dieu! — si, pour inspirer l'amour, il était indispensable qu'une femme puisse avantageusement soutenir la comparaison avec toutes les Vénus — plus ou moins callipyges — que nous a léguée la libidineuse et sensuelle antiquité.

Comme l'a dit — en un style fleuri pour la circonstance — un de nos modernes écrivains: « la plus belle femme du monde est la femme que l'on aime. Elle n'éblouit pas, celle-là, elle charme. Elle ne trouble pas, elle possède, et cet attrait irrésistible ne tient pas de l'éclat du visage ou des grâces du corps, il vient de l'esprit, il vient du cœur, il vient d'une source inépuisable et mystérieuse. »

Cela n'empêche pas les femmes de chercher à suppléer — par tous les moyens possibles — aux attraits qui leur manquent encouragées en cela — il faut bien le dire — par des industriels qui y trouvent leur profit.

Ces industriels n'ont aucune peine à démontrer à leurs clientes que la beauté morale passe — en ce monde — après la beauté physique et que la première est beaucoup moins encensée que la seconde, en admettant même qu'elle le soit.

Combien trouverez-vous de poètes disposés à chanter la beauté morale d'une femme? Pour moi, je n'en connais guère et j'estime que le compte en serait vite fait.

En revanche, admirez la fécondité avec laquelle les fervents de la rime et de la césure pondent des sonnets en l'honneur de la beauté physique.

Il n'y a vraiment place que pour elle!

J'imagine que cet ensemble touchant à sa cause dans la fragilité même de la beauté physique « qui passe comme une fleur, s'exhale comme un parfum, s'éteint comme un rayon » et qu'il faut se hâter de louer avant qu'elle ne disparaisse tout à fait.

Une dame — qui rompt force lances pour le triomphe du Féminisme — Mme Sarah Grand, a entrepris de donner à la beauté physique, un rôle prépondérant dans la lutte que le sexe faible soutient actuellement contre le sexe fort.

Jusqu'à présent, le recrutement des « oratrices » du Féminisme, se faisait un peu à la diable. Les femmes qui acceptaient la mission ingrate et difficile de prendre la parole dans les réunions publiques, étaient généralement d'un aspect peu séduisant.

Négligées dans leur tenue, elles affectaient un air austère et rogue qui les faisait ressembler à des pédagogues en fonctions: beaucoup portaient des lunettes, précaution utile, sans doute, mais peu faite — on le comprend — pour les rendre plus attrayantes.

Mme Grand, veut que désormais le Féminisme choisisse ses *leaders* parmi les plus belles. Elle leur enjoint d'emprunter à la mode toutes ses élégances et à l'arsenal de la coquetterie toutes ses ressources.

Elle veut enfin — pour prêcher la sainte cause — des femmes *prépossessing*, c'est-à-dire captivantes, aimables et belles.

C'est l'*Humanitarianism* qui prête ses colonnes aux conseils de Mme Grand, c'est là qu'elle fait un appel désespéré à la beauté pour assurer définitivement le succès des revendications féminines, et je vous prie de croire qu'elle ne plaisante pas sur ce chapitre.

Pour elle, « une femme qui passe plusieurs heures dans son boudoir à préparer sa toilette pour aller à un bal, sans autre intention que de plaire aux hommes qu'elle y rencontrera, est un être méprisable qui s'abaisse lui-même. Si, au contraire, cette femme apporte le même soin à sa toilette avant d'aller prendre la parole dans une réunion publique, à seule fin de captiver ainsi son auditoire et de le gagner à l'idée qu'elle vient défendre devant lui, alors elle devient digne de tout respect. »

Je ne vois — en cette affaire — qu'un nouveau piège tendu à la naïveté masculine, toujours prête à accorder de l'esprit à une femme qui n'en a pas, pourvu qu'elle possède de beaux yeux.

Des théories de Mme Grand qui tendent à démontrer que lorsqu'on veut conquérir les hommes, il est plus sûr de s'adresser à leur imagination qu'à leur raison, il faut surtout retenir ceci, c'est que le pouvoir de la beauté est immense.

Rien de surprenant alors, qu'on s'étudie non seulement à prolonger son règne au-delà des limites prévues mais encore à la perfectionner en corrigeant les oublis et les imperfections de la nature.

J'ai déjà eu l'occasion de parler des « Écoles de beauté » fondées à New-York dans le but d'améliorer les jolies femmes et de rendre les laides jolies.

La directrice d'une de ces écoles — une dame Alberti — vient de lancer un programme auquel je me permets de faire quelques emprunts.

Mme Alberti commence par exercer ses élèves à tirer bon parti de leurs yeux, à les mouvoir à droite, à gauche, en haut, en bas, sans efforts apparents, avec grâce

et éloquence, à approprier leurs regards à ce qu'elles disent, ou à ce qu'on leur dit à souligner la parole, à n'avoir qu'à propos des yeux langoureux ou timides, extatiques ou rêveurs, mélancoliques ou rieurs.

D'aucuns s'y trompent, paraît-il, et ces solécismes — comme les appelle M<sup>me</sup> Alberti — leur font grand tort. « leur donnent l'air bête » et produisent l'impression d'une note fautive dans un concert.

Elle leur enseigne aussi l'art de donner au nez une expression « adéquate » de lui imprimer un mouvement de vibration « des plus séduisants » sans pour cela imiter les lapins — ce qui demande beaucoup d'attention — de dilater ou de contracter à propos les narines.

Quant aux lèvres, il faut un travail des plus assidus et bien peu en connaissent le maniement parfait. On ne l'obtient qu'à la seule condition de s'astreindre à répéter pendant des heures et nombre de jours certaines phrases composées avec art, savamment modulées et dont la diction constante modifie la commissure défectueuse contractant les lèvres saillantes, épanouissant les lèvres pincées. Les femmes auxquelles ces dernières sont échues en partage ne sauraient trop s'exercer à répéter les mots *prunes, prisme, patatoès*, ces mots ayant la vertu mystérieuse de dilater les lèvres et de donner à la bouche « une savoureuse apparence ».

Il existe encore une série d'exercices spéciaux pour le cou, le menton et le front.

Peu de gens soupçonnent ce qu'il faut d'application pour obtenir un cou flexible ondulant avec grâce ; un front tour à tour songeur, intellectuel, hautain ; un menton vibrant en harmonie avec les lèvres.

Il est encore une autre sorte de leçons et non moins importante, pour apprendre à monter et descendre de voiture, à marcher et surtout... à dormir.

La plupart des femmes ne savent pas dormir — affirme M<sup>me</sup> Alberti — elles reposent sans grâce, se couchent « comme des paquets » en des poses impossibles qui à la longue, les gauchissent et leur donnent des allures inesthétiques.

Poussée aux limites extrêmes que lui assignent M<sup>me</sup> Alberti et ses émules, la beauté féminine deviendra — je le crains — un danger public.

En assurant le triomphe décisif de la femme, qui sait si elle ne marquera pas la fin de l'homme passé à l'état d'esclave obéissant et soumis, et réduit à contempler sa radieuse compagne

Dans l'oubli des dieux, du monde et du temps !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M<sup>me</sup> Demedy qui a tenu sous la direction Campocasso l'emploi de chanteuse falcon au Grand-Théâtre de Lyon, est engagée en la même qualité au théâtre du Capitole de Toulouse.

Mlle Renée Vidal, contralto, va créer à Rouen *Jahel* de M. Alf. Coquard.

Notre compatriote, le ténor Bonnard, qui vient de faire plusieurs saisons très brillantes au théâtre de la Monnaie, est engagé au Métropolitain-Opéra de New-York.

Siegfried Wagner, fils de l'auteur de *Parsifal*, a terminé complètement l'opéra-comique dont il avait entrepris la composition et qui a pour titre le *Fainéant* (*Der Barenhauser*)

C'est le théâtre de Munich qui aura la primeur de cet ouvrage, dont la première représentation est dès aujourd'hui fixée au 10 janvier prochain.

Dans une conférence qu'il a faite dernièrement à l'Université de Cambridge, le grand tragédien anglais sir Henry Irving a surtout intéressé ses auditeurs par la lecture des décrets rendus par Edouard III et la reine Elisabeth, décrets qui assimilaient les artistes dramatiques aux vagabonds, chemineaux et mendiants. Tout artiste qui se laissait prendre par les sbires était, sans pitié, marqué au fer rouge ; on lui perçait un trou dans le lobe de l'oreille droite, stigmaté qui vouait pour toute sa vie le malheureux au mépris public.

C'est le cas où jamais, de dire : « *Quantum mutatus...* »

Villebichot, qui vient de mourir à l'hôpital Tenon à l'âge de 73 ans, eut jadis une certaine notoriété dans le monde des cafés-concerts. C'est lui qui composa la musique de la fameuse chanson : *Rien n'est sacré pour un sapeur*, qui fut un grand succès de Thérèse.

Villebichot était complètement oublié aujourd'hui. Il était, croyons-nous, le doyen des chansonniers et des compositeurs de musique. Ses chansons, dont quelques-unes ont eu une vogue immense, ne lui avaient pourtant pas assuré une vieillesse à l'abri du besoin.

Le maillot et le théâtre :

Sait-on depuis quand nos charmantes artistes portent — par ordonnance de police — un maillot sous le costume de théâtre ?

Ce fut en 1754 que l'autorité supérieure dut s'occuper de cette... délicate question.

On avait donné, le 28 mars de cette année, à la foire de Saint-Germain, un opéra-comique de Vadé, le *Poirier*.

On se doute que dans cette œuvre, tirée de la fable de La Fontaine, l'arbre en question se trouve jouer un rôle.

Or l'accessoire, mal placé, qui représentait le poirier, dégringola sur les acteurs à un moment fort pathétique...

Le lendemain, une ordonnance de police fut affichée dans les théâtres ; il y était dit qu'aucune actrice, fille, femme ou veuve, ne pouvait dorénavant paraître au théâtre sans maillot.

Sous le titre *Les Dindons de la farce* nous lisons dans l'*Ouest-Artiste* :

Les musiciens de l'orchestre de Nantes viennent de se constituer en syndicat. Ils se croient comme cela, assurés de tenir le directeur en leur pouvoir, de fixer eux-mêmes le chiffre de leurs appointements, le nombre des répétitions, l'heure à laquelle elles devront finir etc., etc.

Résultat : l'exploitation des théâtres de Nantes sera, dans des conditions pareilles, tout bonnement impossible. Pour échapper aux exigences des musiciens syndiqués, le directeur n'aura que la ressource d'engager un orchestre composé de musiciens étrangers. Il n'en manquera pas.

Nous verrons alors s'allonger le nez de nos bons musiciens nantais, qui ont bien tort de suivre les mauvais conseils de certains meneurs pour lesquels ils tirent les marrons du feu.

L. M.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Nous avons dit, après les représentations de *Roméo et Juliette* et de *Guillaume-Tell*, d'*Hamlet* que la troupe de grand opéra présentée par M. Tournié, possédait d'excellents éléments et que l'ensemble était digne du niveau artistique auquel s'est toujours tenu le Grand-Théâtre de Lyon.

La troupe d'opéra-comique est moins satisfaisante, autant que nous avons pu en juger, par les représentations de *Faust* et de *Manon* données cette semaine.

M. Sentenac, désigné pour l'emploi de ténor léger, après un début assez malheureux dans *Faust* ne s'est pas relevé, comme on pouvait l'espérer, dans *Manon* et il a résilié amiablement avec la direction. Il sera remplacé par notre ancien pensionnaire, M. Gluck.

M. Fuld, dans le personnage de *Lescaut*, avait la lourde charge de faire oublier notre ancien baryton à la voix chaude et sympathique, M. Delvoye, sauf quelques exagérations, il s'est montré convenable.

M. La Taste, auquel le rôle de Méphisto-phélès avait médiocrement réussi, a chanté avec correction le rôle peu important, il est vrai, du père *Des Grieux*.

Sans la présence de M<sup>me</sup> Tournié, la représentation de *Manon* aurait été bien terne et c'est évidemment sur elle que s'est concentré tout l'intérêt de la soirée.

Inutile de dire qu'elle a joué avec goût

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

EN VENTE

## LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER  
Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie  
du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon  
ET DANS SES SUCCURSALES

**MONOLOGUES DE SALON** on est sou-  
vent em-  
barrassé pour le choix de  
monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles.  
Nous avons comblé cette lacune et offrons au public  
aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour  
jeunes gens au lieu de 6 fr., prix : 3 fr. 50 ; 12 mono-  
logues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr.,  
prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou  
demoiselles, prix : 1 fr. Adresser timbres ou mandats à  
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,  
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE

## FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

## « LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé  
Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

## TOUS MAGNÉTISÉURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce  
intéressant volume.TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR  
fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer,  
mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Ma-  
gnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est  
magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou  
mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES,  
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

et esprit, et chanté de la jolie voix claire  
que nous lui connaissons, le rôle de *Manon*.  
Les pages émues du second acte, et parti-  
culièrement les adieux à la petite table,  
ont été dites par elle, avec une rare déli-  
catesse de sentiment.

M<sup>lle</sup> Mastio qu'une indisposition avait  
empêchée de paraître à la première repré-  
sentation d'*Hamlet*, s'est fait entendre  
à la seconde et a montré dans le rôle  
d'*Ophélie* des qualités que viendront con-  
firmer, il faut le souhaiter, les futures  
auditions.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La dernière représentation du *Dindon*  
est annoncée pour la matinée de di-  
manche, — est-ce bien la dernière ? Il  
est permis d'en douter en présence du  
succès avec lequel a été accueilli la désol-  
pante bouffonnerie d'Ernest Feydeau.

*Les Pirates de la Savane*, prennent  
l'affiche avec une distribution dans la-  
quelle nous trouvons les noms de M. M. Da-  
ragon, Monnier, Perny, Perret, Mercier,  
et de M<sup>me</sup> Pazza-Montlouis et la petite  
Marie Naudier.

Mardi 1<sup>er</sup> novembre : reprise de la  
*Famille Pont-Biquet* ; mercredi 2, et  
et jeudi 3 novembre ; *Le Monde où l'on*  
*s'ennuie et la Goualeuse*.

M<sup>lle</sup> Suzanne Munte débutera incessam-  
ment dans *Ruy-Blas*.

La Direction a mis à l'étude : *Famille*,  
*Le Nouveau Jeu*, *Mon Enfant*, *la Belle*  
*Gabrielle*.

X.

## NOTRE ALBUM

## SILENCE ET NUIT DES BOIS

*Il est plus d'un silence, il est plus d'une nuit,  
Car chaque solitude a son propre mystère :  
Les bois ont donc aussi leur façon de se taire  
Et d'être obscurs aux yeux que le rêve y conduit.*

*On sent dans leur silence errer l'âme du bruit,  
Et dans leur nuit filtrer des sables de lumière.  
Leur mystère est vivant : chaque homme à sa manière  
Selon ses souvenirs l'éprouve et le traduit.*

*La nuit des bois fait naître une aube de pensées,  
Et, favorable au vol des strophes cadencées,  
Leur silence est ailé comme un oiseau qui dort.*

*Et le cœur dans les bois se donne sans effort :  
Leur nuit rend plus profonds les regards qu'on y lance,  
Et les aveux d'amour se font de leur silence.*

SULLY PRUDHOMME.

## LETTRE PARISIENNE

De quoi parler aujourd'hui sinon du grand  
homme que la France vient de perdre ?  
Comme les choses de la politique les vains  
bruits que l'on prend toujours pour le grou-  
dement du tonnerre, comme tout ce qu'il y  
a de mesquin et d'agité dans notre vie pa-  
rait de peu d'importance lorsqu'on songe à  
l'œuvre immense et à l'admirable carrière  
de Puvis de Chavannes !

Ceux qui l'ont connu, qui ont eu l'honneur  
de l'approcher se sentent pleins d'une tris-  
tesse infinie. Il était si bon, si fin, d'une telle  
grandeur affable dans les manières, dans le  
langage ! La moindre parole de lui était lu-  
mineuse, pleine de sens et d'élévation. On  
désespère de rendre par les mots tout ce  
qu'il y avait en lui de naturellement exquis  
et noble.

C'est une perte incalculable pour la France.  
On a beau dire que sa vie était accomplie,  
qu'il s'en va chargé d'ans et de gloire à l'âge  
de soixante-quatorze ans, après avoir ac-  
complie une œuvre magnifique égale aux plus  
grandes des plus grands maîtres. Il suffit  
qu'il soit mort pour qu'on sente le vide qu'il  
laisse, il suffit qu'une œuvre admirable de  
lui demeure interrompue pour qu'on ne  
puisse se consoler.

Cette œuvre c'est la seconde partie de  
l'histoire de Sainte-Geneviève destinée au  
Panthéon. Mais telle qu'elle est, il est vrai  
elle est si belle qu'on n'aura qu'à la mettre  
à la muraille pour émouvoir encore les pas-  
sants tout autant que la première. Elle a été  
exposée il y a deux ans comme simple car-  
ton. Nous fûmes émus, tous ceux qui ai-  
maient le maître et son œuvre comme peut-  
être nous ne l'avions jamais été, tant cette  
page était simple et profonde, expression  
complète de son inspiration et couronnement  
glorieux de sa vie.

Elle représente, on s'en souvient, la vieillesse  
de Sainte-Geneviève. La sainte est  
maintenant avancée en âge. Au charme pro-  
tecteur de la piété rayonnante s'est ajouté  
la bonté émanant de la longue expérience  
de la vie.

Ce Paris qu'elle avait jadis défendu au-  
jourd'hui elle le ravitaille. Elle préside aux  
secours que l'on apporte aux malheureux  
affamés. On voit un magnifique va et vient  
de porteurs de vivres. Une procession sort  
de la ville. Des enfants, des jeunes filles se  
pressent autour de la sainte. Une des fi-  
gures de jeunes filles est d'une éloquence  
qui vous trouble jusqu'à l'âme ; elle s'est  
avancée vers Sainte-Geneviève elle allait lui  
parler puis soudain l'émotion l'a serrée au  
cœur et elle demeure inclinée et sanglot-  
tante. Pourtant tout ce drame est exprimé  
par des lignes d'une simplicité extrême.  
Mais des grands poètes s'expriment profon-  
dément par les mots les plus simples, les  
phrases les plus sobres.

Et celui-là fut un grand poète par excel-  
lence. Un grand poète et un grand peintre.

Plus tard on ira en pèlerinage visiter ses œuvres : au Panthéon, à la Sorbonne, à Rouen, à Amiens, à Marseille, à Lyon, on ira méditer devant ces pages douces et consolantes comme devant les œuvres des plus grands maîtres Raphaël à Rome, Léonard de Vinci à Milan, Signorelli à Orvieto, Giotto à Assise, ce fut un grand homme comme eux et son œuvre est aussi surhumaine que la leur. Elle est un bienfait pour tous ceux qui sont tourmentés et elle est un plaidoyer en faveur de notre époque qui semble prendre à tâche de se faire calomnier tant elle cache ses vertus et étale ses bruyants défauts.

Pourtant ce n'est pas depuis de bien longues années que ce grand maître est entré dans la gloire et dans l'admiration, dans le respect même de ses compatriotes. Il y a peu d'années encore nous nous souvenons des rires insultants qui retentissaient devant ses œuvres à chaque salon. Il est vrai qu'il s'en préoccupait bien peu et qu'avec une indomptable énergie, une extraordinaire sécurité il roursuivait sa voie. Peu à peu elle devint moins semée de haines et de moqueries. Peu à peu il fut accompagné de chaleureux respects, de tendres et enthousiastes affections qui lui étaient très sensibles.

Il était si plein de délicatesse, si touché d'une manifestation de sympathie vraie que l'on peut dire qu'il considérait cela comme une récompense, alors que nous, nous considérons cela comme un hommage et un devoir de sentiment délicieux, n'étant nullement, comme on pourrait le croire, incompatible avec l'inflexibilité de sa ligne de conduite, l'imperturbable calme avec lequel il accomplit son œuvre.

Quand il travaillait, c'était le poète qui agissait et peignait sous l'impérieuse dictée de l'inspiration. L'œuvre terminée, c'était un homme excellent et raffiné qui accueillait en même temps avec grâce, timidité et tendresse, les éloges et les élans. Il semblait presque étonné qu'on l'aimât si vivement, et pourtant il aurait été peiné infiniment de penser qu'on ne l'aimât point. Enfin que dire ? Ceux qui ne l'ont pas connu ne peuvent se représenter ce qu'était ce mélange indéfinissable d'énergie et de douceur de grâce, d'esprit, de grande allure. Sa fin est admirable et douloureuse. La femme qui avait exercé sur sa vie une haute et noble influence, la princesse Cantacuzène à laquelle il avait donné son nom vers les dernières années, mourut la première, ce fut pour lui une douleur à laquelle il ne put survivre. Ainsi se prouvait cette infinie sensibilité, cette tendresse de cœur dont certains avaient douté et qui n'était que trop vive puisqu'elle nous prive de l'achèvement d'un chef d'œuvre et ouvre à deux mois de distance une nouvelle tombe.

ARSÈNE ALEXANDRE.



## PETITE PATRIE

(SONNET)

Pour mes amis du Forez.

*Ma petite patrie est un lambeau de plaine,  
Un coin du noir Forez entouré de coteaux.*

*Merle, grive et pinson, nichent dans les rameaux  
Du bouleau parfumé, de l'érable et du chêne.*

*Ma chaumière au toit gris se mire dans les eaux  
D'un ruisseau, si petit, que son murmure, à peine,  
Par les beaux soirs d'été sous la voûte sereine  
S'exhale — douce plainte — à travers les roseaux.*

*Et le soir, quand le vent, glissant dans la ramure,  
Emporte les parfums pris à la moisson mûre  
Et les chansons d'amour, vers l'infini des cieux,*

*Errant dans les sentiers, je rêve d'une femme,  
Troublante en ses baisers que ma lèvres réclame  
Et qui, peut-être, un jour, enchantera ces lieux !*

GEORGES DE FUSTY.

Lyon. 19 octobre 1878.

(1) Sonnet extrait de « *En Pays Forézien* », ouvrage en préparation.

## LIBRE CHRONIQUE

Las ! un de nos corsetiers en renon vient de lancer un « nouveau corset qui renvoie le ventre en arrière, très en arrière et utilise ce qu'il supprime d'un côté pour étoffer l'autre côté et faire une concurrence déloyale à la Vénus Callipyge, ou hottentote. »

Au risque de me faire conspuer par Armand Sylvestre, je proteste patriotiquement contre cette déformation du giron féminin au profit exagéré de son envers ; et j'appelle la vigilante attention des pouvoirs publics sur cette nouvelle perturbation de l'anatomie du beau sexe, qui menace de tarir dans sa source l'avènement des générations futures.

Et si, comme je l'espère, le gouvernement répond à mon cri d'alarme par la création d'inspecteurs-corsetiers, chargés de veiller à que ces écarts particuliers de la mode se maintiennent dans de sages limites, compatibles avec les droits imprescriptibles de la maternité, je demande — pour toute récompense nationale — ma promotion à ce nouvel emploi (section des corsetées de vingt à trente ans).

La vieille galanterie française nous fait un devoir de ne pas tolérer, devant nous, les femmes à plat ventre.

\*\*\*

Les journaux américains ont inventé une nouvelle rubrique.

Une partie de la petite correspondance est consacrée exclusivement à l'interprétation des songes. L'abonné n'a qu'à ra-

**TRAVAIL ASSURÉ** Offre sérieuse, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

## GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M<sup>lle</sup> Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréeer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

## SOLDATS LIBÉRÉS

Si, en attendant un emploi, vous désirez représenter une très bonne maison. Ecrivez à M<sup>me</sup> veuve GALLERON, Huiles et confiserie d'olives à Tarascon (B.-du-R.)

Très bonnes conditions

Typographie et Lithographie

**J. GALLET**

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même, au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements statuette, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

**PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

**VENISE** HOTEL D'ITALIE, BAUER  
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez  
partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité  
Supérieure

# OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demei:elles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi, rapport 4 à 6 par jour, selon production.

**DUVAL & C<sup>IE</sup>** 3, Rue Cadet, 3  
PARIS

**POUDRE ROCHER LAXATIVE**  
**DEPURATIVE**  
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences  
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs  
GUINET, Ph<sup>ie</sup>, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

## NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND** Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21  
Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

## LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La *Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La *Kaoline* est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**,  
12, Rue Confort, LYON

conter par lettre son rêve et on en tire, en ce qui le concerne, des présages pour l'avenir.

Tout journal qui se respecte a, dans sa rédaction, un rédacteur qui fait « la clef des songes ».

Et dire que si, à l'instar du feu roi Louis XVI, je m'étais adonné à l'art de la serrurerie je pourrai briguer ce poste au *Passe Temps* et y faire la clé des songes de nos aimables lectrices, qui m'initieraient — chaste Joseph — à toutes leurs petites histoires de vaches grasses et de vaches maigres comme aux temps bibliques de Pharaon.

Sans compter, ô paradis perdus! qu'une pareille clé doit être un véritable passe-partout.

\*\*\*

Ça, je ne l'ai pas rêvé; car on lit dans le feuilleton des pétitions soumises au Sénat, dès la rentrée des Chambres:

M. Chamereau, géologue, à Neuvelles-Champlitte (Haute-Saône), soumet au Sénat, la photographie d'une tête d'enfant tirée sur un fossile en pierre qu'il a découvert dans le terrain jurassique oxfordien.

Nos grands confrères se perdent en conjectures sur le motif de ce singulier envoi au Luxembourg; nous nous empressons de leur glisser notre tuyau:

Il paraît que le savant géologue, qui a fait la trouvaille de cette jeune — et antique — tête, aurait reconnu à certains indices de sa conformation, qu'elle appartenait, préhistoriquement, à un enfant... trouvé.

Désireux de lui reconstituer une famille sa première pensée a été de lui offrir, au Sénat, une collection de pères... conscrits.

\*\*\*

Continuons nos fouilles:

M. Loret a découvert à Memphis un tombeau du commencement de la VI<sup>e</sup> dynastie, appartenant à la reine Aponit et usurpé par un roi Apepi inconnu.

Nos fortes études historiques nous permettent d'affirmer que ce roi *Apepi* était un triste sujet, non seulement usurpateur, mais ivrogne fiéffé; l'*Apepie* (d'autres égyptologues écrivent *la pépie*) ayant pour caractéristique une continuelle envie de boire.

\*\*\*

La *pépie* étant une maladie fréquente chez la gent ailée, relatons — en vertu de cette transition toute naturelle — qu'une ligue féminine vient de se former en Suisse contre le port comme ornement, de plumes et de pattes d'oiseaux tués exprès.

Nous reconnaissons bien là l'exquise sensibilité féminine, incapable de tuer, fût-ce un simple pigeon. *Elles* se contentent de les plumer.

FRANC-SILLON.

## COURS ET LEÇONS

M<sup>lle</sup> SISLEY prévient ses élèves que ses cours de diction, littérature et lecture à haute voix, recommenceront le samedi 12 novembre. Se faire inscrire 45, cours Morand, de préférence, le mardi après 4 heures.

\*\*\*

M. E. MERLE, professeur, lauréat du Conservatoire (musique, déclamation et opéra) nous prie d'annoncer qu'il reprendra ses *Cours de musique et déclamation*, le jeudi 3 novembre prochain.

Enseignement rapide du solfège. — Leçons particulières de diction. — Correction des défauts de prononciation. — Préparation aux études du Conservatoire (comédie et opéra-comique). — Donne des leçons à domicile.

Se faire inscrire: rue de la Charité, 14, au 2<sup>e</sup>, tous les jours de midi à deux heures.

## MONSIEUR PLUMACHET

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Le quincailleur esquissait un sourire approbateur.

Les deux inséparables, comme on les appelait, avaient fait connaissance, quelques années auparavant, dans des circonstances dignes d'être relatées.

Tourillon, de retour à Villeroche, après avoir jeté sa gourme à Paris, venait d'ouvrir un grand magasin de quincaillerie. En dépit de la jalousie de ses confrères et des insinuations malveillantes dirigées contre lui, il réussit du premier coup grâce à son aplomb, à la facilité de son élocution, au charme de son sourire, à la rondeur de ses manières. Tout le monde était à l'aise avec lui, la plaisanterie coulait de ses lèvres comme l'éloquence de celles de Plumachet. Il ne pouvait vendre une serrure sans trouver des développements ingénieux, et un simple clou, exhibé au client, lui suggérait les développements les plus extraordinaires.

Bref, il reconquit si bien la confiance perdue par la plus folle des jeunesse que, six mois à peine après son installation, il conduisait à l'autel, au milieu d'une double baie de curieux, une des plus riches héritières de Villeroche.

Son mariage augmenta son influence. Il fut bientôt considéré comme un des personnages les plus en vue, et on ne l'appela plus « ce fou de Tourillon », mais bien « M. Tourillon ».

Plumachet n'était alors que second com-

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER  
Rue Confort, 14

mis dans la maison Gratinet et ne pouvait prévoir l'avenir bien qu'il eût récemment consulté une somnambule. Aussi, tout en moulant son café, songeait-il avec une légère pointe d'envie au quincaillier dont tout le monde s'entretenait, surtout depuis son mariage, et sur le compte duquel les éloges ne tarissaient plus.

— Une telle chance dans la vie, se disait le modeste employé, ne s'explique que par des facultés supérieures. Car on a beau essayer paradoxalement de soutenir le contraire, le succès ne couronne jamais que les efforts des hommes éminents. A-t-on vu un imbécile jouer un rôle considérable dans l'histoire? Donc, si M. Tourillon n'a qu'à poser le pied sur le premier degré pour se trouver aussitôt au sommet de l'échelle sociale, tandis que tant d'autres, s'accrochant avec les mains, les pieds et les dents, n'arrivent qu'à descendre au lieu de monter, c'est évident, qu'à son insu peut-être, par le simple rayonnement de son intellect qui éblouit, aveugle ses voisins et leur fait perdre le calme nécessaire à qui prétend réussir, il est prédestiné de toute éternité, par sa valeur personnelle, aux situations les plus élevées.

Amené par ces réflexions à un naturel retour sur soi, il poursuivait :

— Suis-je intelligent? Il ne m'appartient pas de trancher une question dans laquelle je suis le premier, sinon le seul intéressé. Tout le monde cependant s'accorde à me reconnaître quelque mérite. Le patron lui-même, assez chiche de compliments, prétend qu'il n'a jamais vu tourner la manivelle du moulin à café comme je la tourne, détailler le gruyère avec un coup d'œil semblable ou mieux, avec un tel sentiment des intérêts professionnels, une telle dextérité dans l'escamotage du bon poids. Par conséquent, si je mouds le café mieux que les camarades, si je découpe un fromage sans le moindre déchet, si, tel un prestidigitateur, je donne le coup de pouce à la balance comme onques ne le fit avant moi, c'est que je suis supérieur à ceux qui m'environnent et que je dois m'élever au-dessus d'eux par la simple et naturelle expansion de mes facultés.

L'implacable logique de ce raisonnement augmentait son courage et raffermissait ses espérances.

Onésime n'avait jamais adressé la parole à M. Tourillon devant la porte duquel il aimait à passer pour le plaisir d'apercevoir « le profil d'un homme à la hauteur ».

Un matin, il revenait de porter une boîte de sardines au juge de paix, quand le hasard — qui n'en fait jamais d'autres — voulût qu'il se trouvât, dans la rue du Mouton-d'Or, à trois pas derrière le quincaillier. Il admirait la carrure de ses épaules lorsqu'il vit tomber son portefeuille.

Se précipiter, le ramasser et le tendre d'une main frémissante à son propriétaire fut l'affaire d'un instant.

Le moment fut solennel.

Tourillon se sentait tout attendri à la

pensée que si un honnête homme ne s'était pas, par bonheur, trouvé derrière ses talons il aurait couru la chance de ne jamais revoir son portefeuille; Plumachet était aussi ému en songeant qu'il venait d'accomplir son premier acte de probité!

Revenu de son trouble, le quincaillier lui dit :

— Savez-vous que ce que vous venez de faire là est très beau? Rares sont les honnêtes gens à notre époque de décadence. Devinez combien contient ce portefeuille que vous venez si noblement de ramasser... Sept mille trois cent quarante-deux francs trente-cinq centimes... J'allais à la banque... En vérité je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance.

Et il mit la main au gousset avec l'espoir que son interlocuteur esquissait un « noble » geste de refus.

Onésime se contenta de rougir et de tendre sa large paume dans laquelle tombèrent cinq gros sous.

— C'est tout ce que j'ai de monnaie sur moi... prenez cette somme, hommage de mon éternelle gratitude, avec le même plaisir que je vous l'offre.

— Oh! merci monsieur fit le garçon épiciériste pensant avec joie qu'il pourrait mettre le dimanche suivant, cinquante centimes de plus à la caisse d'épargne.

— Mon ami, reprit le quincaillier, voulez-vous me faire l'honneur d'accepter un verre de cognac?... c'est ma liqueur favorite. Le *Café du Commerce*, où j'ai ma pipe au rateau, en possède de première marque... pour les habitués seulement.

— Vous êtes trop bon, monsieur, mon patron qui daigne m'accorder sa confiance, serait inquiet d'une aussi longue absence.

— A propos, chez qui êtes-vous?

— Chez M. Gratinet.

— Chez M. Gratinet, alors ne vous inquiétez pas. Gratinet était un des amis de mon père. D'ailleurs, j'irai le féliciter d'avoir un serviteur comme vous.

Plumachet rougit de nouveau et ne se fit pas répéter l'invitation, trop heureux de paraître en public avec un homme de l'importance de M. Tourillon.

Quelques minutes après ils entraient au *Café du Commerce*, rendez-vous, comme l'indiquait l'enseigne, de toutes les notabilités industrielles et commerciales de la ville.

Plusieurs habitués s'y trouvaient, causant avec animation de leurs affaires. Le quincaillier leur conta l'aventure, et tous adressèrent à Onésime leurs plus chaleureuses félicitations.

Tourillon et Plumachet s'assirent à l'écart autour d'une petite table ronde.

— Pardon, fit le premier, tandis que la bonne leur apportait le flacon de cognac extra-supérieur, comment vous nommez-vous?... si je ne suis pas indiscret.

— Je me nomme répondit l'employé, Onésime Plumachet, je suis fils unique, célibataire, et âgé de 23 ans.

A suivre.)

Eugène DREVETON.

# A LA GRANDE MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

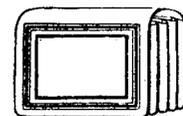
Place de la République  
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES  
Chemises, Cravates  
GANTS



**VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie**  
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**  
(sans couture) à Lyon r. de la République, 61  
FRANC POSTE : en veau russe 2.45; en maroquin 1.95  
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, Lyon.



**VOULEZ-VOUS une Serviette**  
une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

## CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales  
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison **MUSNIER**

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS  
8, Cours Gambetta, 8

## ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,  
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs.

**PARATONNERRES**  
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous Appareils Électriques  
ET Téléphones de Réseau, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

**CHOLLET, Succ<sup>r</sup>**

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

**LE LIVRE D'OR**

de l'Exposition Universelle  
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
COUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

## BIBLIOGRAPHIE

## LA REVUE DE FRANCE

Après l'éclatant succès de son magnifique numéro spécial consacré aux CADETS DE GASCOGNE, la *Revue de France* a composé son fascicule d'octobre de la façon la plus heureuse.

Parmi les textes délicatement illustrés, nous citerons une intéressante étude sur Bardoux, par Emmanuel des Essarts, une saynète pleine d'émotion de Jeanne France, de curieux souvenirs d'Égypte par Ichan d'Ivray, des nouvelles poésies et critiques par Emile Blémont, A. Schalek de la Faverie, Emile Trolliet, Charles Grolleau, Georges Chepfer, etc. Un excellent dessin hors-texte de M. Réalier-Dumas complète ce numéro.

Rappelons que l'important fascicule *Les Cadets de Gascogne* est envoyé franco contre mandat d'un franc cinquante et qu'on peut recevoir un spécimen ordinaire contre 60 centimes envoyés 55, avenue de Labourdonnais, Paris.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2167 du 8 octobre 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonières. — *Les travaux publics au Tonkin*, par Ned Noll. — *A l'Observatoire du Pic du Midi, de Bigorer*, par O. Justice. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *La Reine de Danemark*, par X. — *Madame Carnot*, par X. — *Sport*, par Archédu, etc.

Explication des gravures, Échecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, et. Nouvelle: *Hans et Balbine*, par P. Gruyer; illustrations de M. Vauzange.

Le numéro: 50 centimes.

## L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 22 octobre 1898

*Soirées Parisiennes*, Jean Guétary et J. M. — *Semaine théâtrale*. Troiscoups. — *Courrier Parisien*, L. Claverie. — *Échos*, Passepartout. — *Le Théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-Rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, Dr Barnave.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

## L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 28 octobre 1898.

*Pierrot statue*, Léopold Laluyé. — *Nostalgie d'autrefois*, André Barde et Marcel Legay. — *Le vin et le tabac*, Adrien Decourcelle et Richardin. — *Le Naufrageur*, monologue par Raymond Bouchard. — *Gluck* (suite et fin). — *Concours de composition musicale*, Norma.

La chanson moderne: *Le scrupuleux de village*, par Laujon.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

## MONITEUR DE LA MODE

29 octobre 1898

Ce numéro renferme beaucoup de choses intéressantes: une chronique de la Mode

très documentée, avec de jolies illustrations; une chronique parisienne donnant toutes sortes de renseignements inédits et une revue de modes masculines nouvelles.

Parmi ces travaux un beau coussin d'un genre tout nouveau, avec tous les détails pour en faciliter l'exécution.

Il renferme en outre, plusieurs modèles de jaquettes, de cravates, de toilettes, etc., etc., deux pages de musique, la suite d'un roman curieux, d'excellentes recettes de cuisine, entr'autres les beignets à l'ananas, une correspondance et de nombreux modèles de vêtements de fourrure, copiés dans les plus grandes maisons.

N'oublions pas que le *Moniteur de la Mode* offre à ses abonnés, à titre purement gracieux leur portrait photographié par la maison Waléry.

## REVUE DU LYONNAIS

Un an 20 fr. — Bureau: rue Stella, 3. — Lyon

Sommaire du n° 153 Septembre 1898

- I. Vingt-sept années de notre histoire militaire (1835-1862) par l'abbé Delmont (à suivre).
- II. Visites pastorales de Monseigneur de Marquemont par M. Paul Richard (à suivre).
- III. Louis-Antoine Bœuf, de Curis, par A. Grand.
- IV. Le Curé de Dornheim (fin) par Charvériat.
- V. Chronique de septembre.

## LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 33, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 25 octobre

*L'Association poétique*. — *Paris-Echos*. — *Stephane Mallarmé*. — *L'Apparition*, M<sup>me</sup> C. Douillon. — *A Elle*, Pétrus Durel. — *Souçon*, René Delaporte-Effendi. — *Une confession*, Aug. Reiser. — *Philosophie*, P. Niche. — *Sonnet cordial*, A. Auglis. — *Présentation*, A. Sauvau. — *La Caresses*, Solange d'Ardayane. — *Le trèfle à quatre feuilles*, E. Dernay. — *Le Clos*, T. Tellier, etc.

Bibliographie. — Echos. — Les Ecluses, etc.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

## JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

## ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme: Mlle Bourdon-Sivaldi, romancière tyrolienne dans son répertoire particulier; Mme Rimard, chanteuse guitariste; M. Ferrand, comique; les Borrhetti; *Contre-Appel*, bouffonnerie militaire.

## CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h. Dimanche, matinée de famille à 2 h.

Attractions: le géant Constantin; *Une noce à Madrid*, divertissement nouveau.

## SCALA-BOUFFES

Le trio Garrigios et le trapèze aérien: Vauriel dans son répertoire; Abeillard; le petit Bob; *Histoires de femme*, vaudeville.

## GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol à Madagascar*, pièce en sept tableaux.

Dimanches et fêtes, à 2 heures, matinée de famille

## MENAGERIE PIANET

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, à 3 h. 1/2 et à 9 heures du soir, brillante représentation. Dimanches et fêtes matinées à 3 heures et à 5 heures.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Lyon: Inondations de 1896 (quai de l'Archevêché). — 2. Mâcon: Inondations de 1896 (panorama pris d'un train). — 3. Tunis: place Bab-Samka. — 4. Budapest: Pont suspendu. — 5. Armée italienne: Bersagliers. — 6. Londres: Gardes à cheval. — 7. Embarquement d'un cheval. — 8. Anglais en voyage: Pirouettes et sauts périlleux.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

Les allures du marché sont encore peu satisfaisantes, la spéculation à la baisse ne laisse pas échapper les occasions de peser sur les cours et malheureusement les sujets ne lui manquent pas.

Le 3 0/0 recule à 101,70; le 3 1/2 0/0, cote 105,40.

L'Italien est à 91,60; l'Extérieure à 41,80; le Turc est à 22,20; la Banque ottomane à 545.

Le Suez se traite à 3672.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 799; le Crédit Lyonnais à 845; le Comptoir National d'Escompte à 574 et la Société Générale à 542.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est en nouvelle hausse à 227,50.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 466.

Ces titres détachent le 1<sup>er</sup> novembre prochain leur coupon semestriel.

## L'ASSURANCE SUR LA VIE

La vraie richesse d'une Compagnie d'assurance sur la vie ne consiste pas dans l'importance de son actif, mais bien dans la différence entre son actif et la valeur actuelle des engagements en cours. A ce point de vue la *Nationale-Vie* est la première des Compagnies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
29, B<sup>is</sup> des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-tort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE